

*A Monsieur Edgar Quinet.*

Dieu vous a dit, o poète ;  
« Pour l'humble fleur du vallon  
« Qui tremble et courbe la tête  
« Au souffle de l'aquilon,  
« Sois une fraîche rosée,  
« Et sur sa tige brisée  
« Fais briller un doux rayon.

« Pour l'oiseau dont le ramage  
« S'exhale dans le désert,  
« Sois le rameau de feuillage  
« Qui met son nid à couvert,  
« Pour sa plainte cadencée  
« Qu'il naisse dans ta pensée  
« Un harmonieux concert.

« Sois pour l'exilé qui pleure  
« Un zéphir tiède et joyeux ;  
« Et porte dans sa demeure  
« Quelque souvenir pieux ;  
« Aux douleurs de son martyr  
« Mêle un accord de ta lyre  
« Pour qu'il regarde les cieux ! »